

La Femme canadienne-française



MARIE ROLLET

(Bas-relief du monument Louis Hébert)

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



SUR LES PAS
DE
MARTHE ET DE MARIE

*Congrégations de femmes
au Canada français*

Avant-propos par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Beau volume grand in-8 de près de 800 pages,
orné de 200 illustrations.

PRIX: \$3.00

AN
31
839
v.121
1929

Chacune des soixante-dix monographies qui composent ce volume a été écrite par une religieuse appartenant à la congrégation dont elle raconte l'origine, expose l'esprit et décrit les œuvres. C'est dire sa haute valeur objective. On ne saurait trouver ailleurs une vue d'ensemble aussi précise et aussi complète sur ces admirables communautés dont s'enorgueillit à bon droit l'Église du Canada.

IMPRIMERIE DU MESSAGER

4260, RUE DE BORDEAUX - - - - MONTRÉAL

Nihil obstat:

Sylvio CORBEIL, Ptre Ch.

Censeur des livres

Imprimatur:

† Guillaume FORBES

Ottawa, 21 avril 1929.

Arch. d'Ottawa

La Femme canadienne-française

AU POINT DE VUE FAMILIAL, SOCIAL
ET RELIGIEUX



J'AI regardé l'histoire du passé. J'y ai cherché les noms des femmes canadiennes, dignes d'être proposées à l'imitation de notre société. Combien parmi nos vaillantes mères mériteraient de voir briller sur leur front l'auréole du mérite et de la vertu!... Combien ont donné pour notre existence nationale toute la mesure de leurs sacrifices et de leurs énergies! Si leur rôle brille à l'arrière-plan de notre histoire, il n'en est pas moins grand, ni moins beau, ni moins héroïque. Que le dramaturge les fasse revivre! Que le poète les chante! Que le génie les exalte! La morale, l'enthousiasme d'un peuple se soutient par l'imitation des héros et des héroïnes. Pour ma part, j'aime les œuvres idéalistes qui, de la vie obscure et militante, tirent la glorification de la personnalité humaine. Si la Canadienne française avait eu un Homère, un Virgile pour la chanter, quel rang d'honneur ne lui serait-il pas acquis dans l'histoire des peuples? Et quel meilleur titre à sa fierté nationale, la génération qui pousse n'aurait-elle pas d'être née canadienne-française?

Idéaliser, telle est mon ambition. Idéaliser la femme sociale, tel est mon rêve. Ce n'est donc pas la femme du défricheur de forêts qui m'est apparue sur le sol du Canada. Ce n'est pas une Maria Chapdelaine que la plume exogène d'un Français de France a sortie de notre période de défrichement et posée en coloniale statue comme type de la femme d'autrefois.

Ce n'est pas non plus un type analogue à celui de Madeleine de Verchères qui se burine dans ma pensée imaginative. Certes, Madeleine de Verchères est une admirable fillette digne d'être proposée à l'admiration de la jeunesse étudiante, comme modèle de patriotisme, de courage et de bravoure, de foi énergique en sa destinée. La femme que j'idéalise est un chef-d'œuvre accompli de devoir dans tous les âges de la vie humaine. Elle est si noble et si bonne, si éclairée, si parfaite dans chaque étape de son existence qu'on ne craint pas de la proposer en modèle aux grandes comme aux petites, aux mères comme aux jeunes filles, aux religieuses comme aux laïques. C'est un trésor, un diamant précieux qui rayonne de quelque côté qu'on le regarde.

Si mon idéal chrétien ne s'impose pas aux réalités, il a du moins pour but de diriger et de stimuler les énergies de la

femme au triple point de vue familial, social et religieux. Puisse-t-il être compris et goûté de nos lectrices!

LE RÔLE FAMILIAL

Le rôle de la femme dans notre Canada français a pour centre de rayonnement le foyer. Là, dans ce sanctuaire béni, la Canadienne envisage son devoir d'épouse et de mère comme une chose sacrée à laquelle se rattache essentiellement son bonheur. Elle vise à faire grandir en nombre, en vertus et en beauté le groupe primordial devenu l'objet de ses sollicitudes et de ses soins.

Mgr Emard d'auguste et vénérée mémoire a su peindre d'après nature le portrait de la mère canadienne-française: « Elle vit autant de vies qu'il y a d'âmes autour d'elle, disait l'illustre écrivain à ses ouailles de Valleyfield, dans une de ses lettres pastorales; les sentiments qui l'animent, elle les communique à ceux qui lui sont chers; les enseignements qu'elle prodigue sont écoutés avec fruit; ses exemples sont fidèlement suivis, et dès lors, grâce à son concours, le respect s'impose pour l'observance des commandements divins et l'obéissance aux lois de l'Eglise. Les vertus surnaturelles sont maintenant vivantes dans cette atmosphère embaumée de piété et de grâce; et les traditions, léguées par les ancêtres, servent encore à fortifier, par l'entremise de la mère, le règne de Dieu et l'empire de la religion. »

Voilà bien un tableau caractéristique de la mère chrétiennement éducatrice qu'est dans notre pays la Canadienne-française. La famille! l'Eglise! Ne sont-ce pas les deux pôles qui ont attiré les activités de nos mères durant les trois cents ans de notre existence nationale? Epouses fidèles, mères aimantes, éducatrices vigilantes, elles ont garanti la prospérité de notre peuple en étant du foyer le soutien, la vie et le bonheur.

Nos mères! qui les chantera sur une lyre inspirée? Qui dira leur dévouement obscur, leur foi dans le Christ, la grandeur de leur héroïsme? Qui immortalisera leur amour, leur vigilance, leur prévoyance? Femmes de devoir et de mérite, elles ont connu l'âpreté des sacrifices et la douceur des joies domestiques. Elles ont excellé dans l'art de compatir et de consoler. D'instinct elles ont soulagé l'infortune; elles l'ont soignée, réconfortée, guérie. Actives et levées avant l'aurore, elles se sont dépensées aux soins du ménage; elles ont embelli leurs demeures des inventions de leur économie; elles ont tissé la laine et le lin pour procurer à leurs enfants un nid de confort et de bien-être. Rien n'a égalé leur veille. Rien n'a égalé leur élan à se donner, à se sacrifier pour la sécurité, le soutien de leur foyer.

Non contentes de veiller à l'entretien et à l'ordre de leur séjour familial, nos mères se sont appliquées à en faire un

centre de distinction, d'honneur et de vie chrétienne. A mesure que l'intelligence de leurs enfants s'est ouverte à la lumière, elles lui ont communiqué avec les premiers rudiments de la science humaine, les premières données de la foi : l'amour de la vérité, l'amour du bien, le culte des choses éternelles. Rien n'est plus émouvant que la répétition de ces scènes traditionnelles, dites prières du matin, prières du soir. Dès l'aube, à son réveil, à genoux près de son lit, c'est le petit enfant qui répète à haute voix la prière sous la dictée de la maman qui continue à vaquer aux travaux du ménage... A table, c'est le père qui, après avoir fait le geste glorieux de la croix, demande à Dieu de bénir le groupe chéri qui l'entoure et la nourriture que chacun d'eux va prendre. Et le soir, avant de prendre le repos de la nuit, il est pour tous un moment choisi où la famille agenouillée devant le grand crucifix qui pend à la muraille, récite religieusement la prière en commun. O heureux foyers que ceux où la lumière de l'esprit chrétien pénètre!... Heureux foyers que ceux où la religion apporte un baume à toutes les souffrances de la vie!... Heureuse mission que celle de former des âmes à la foi, à la vie divine!... Gardiennes vigilantes de l'honneur du foyer, nos mères n'ont pas craint par l'amour pour la loi divine et morale, de pousser parfois leur zèle jusqu'à d'énergiques protestations. On les a vues s'élever contre les mauvais agissements de certaines personnes irrespectueuses pour les prêtres, médisantes du prochain. Leurs paroles devenaient un glaive tranchant contre les discours malséants. La justice, la charité, la vertu, en un mot, régnait en maîtresse à leur foyer.

Si nos mères ont été la vie et l'honneur de leur famille, elles en ont été aussi la joie. Cette franche gaieté, elles l'ont entretenue en expulsant les nuages qui auraient pu en ternir le pur rayonnement. Par leurs efforts constants dans la pratique du bien, elles ont acquis cette maîtrise de soi qui donne le sourire aux lèvres et fait épanouir tous les cœurs. Il est chez nous des circonstances, des époques où cette joie toute naturelle devient plus spontanée. C'est aux temps des fêtes, comme disent les anciens. Qui ne connaît ces exubérances de bonheur qu'apportent au foyer Noël, le jour de l'an, Pâques, et les beaux jours du printemps? Réveillon savoureux préparé pour le retour de la messe de minuit, étrennes du jour de l'an, cadeaux des grands frères, surprises des grandes sœurs, fêtes de famille à la sucrerie, promenades et visite dans la saison des lilas, tout enchante le groupe familial sous l'influence rayonnante de l'amour maternel et sous le regard bienheureux du père. Oh! joyeux foyers des temps jadis, l'allégresse fleurissait dans vos murs! Votre foi, votre culte, vos dogmes et vos doctrines mettent au front de nos mères une auréole de gloire, un nimbe lumineux des plus beaux!

Aujourd'hui, tous les esprits bien pensants déplorent le fléchissement des mœurs et l'existence fiévreuse de notre atmosphère ambiante. Ce n'est plus la brise vivifiante et pure qui circule au dedans; c'est le vent tumultueux qui bouillonne au dehors, sans frein ni mesure. N'est-il pas à craindre que nos foyers n'échappent à la crise générale? Seront-ils atteints à leur tour par cette fièvre intense qui s'acharne à vouloir tout transformer? Ces temples où se conservent les antiques traditions ne deviendront-ils pas des centres déséquilibrés, ballottés par les innovations du siècle? Le mal, il est vrai, n'origine pas dans nos foyers canadiens-français. Il vient de l'ambiance du voisinage. Il nous pénètre peu à peu d'une manière alarmante.

L'action des milieux étant un facteur capable d'apporter un changement dans le caractère d'une race, quelles sont les influences que subit nécessairement la Canadienne-française?

Notre Canada, tout français à son origine de colonisation, est aujourd'hui peuplé d'Anglais, d'Irlandais, d'Écossais, de différentes nationalités, de différentes religions.

L'élément anglais est composé en grande partie de Loyalistes qui, lors de l'Indépendance américaine, en 1776, sont demeurés fidèles au Royaume-Uni de la Grande-Bretagne. Attachés par sentiment aux principes politiques de leurs ancêtres, ils ont gardé les habitudes et les modes d'existence de leur antique société coloniale. Les femmes se distinguent surtout dans la capitale d'Ottawa par une puissante association connue sous le nom de « Club des Filles de l'Empire ». La langue anglaise et la religion protestante sont leur caractéristique. Cette société a foi en ses destinées. Elle a la prétention d'organiser l'opinion publique, de la diriger. Sa doctrine est dans le sacrifice d'elle-même pour sauver l'intégrité de l'Empire.

Un autre agent à signaler, c'est celui des immigrantes de langue anglaise. Issue d'un peuple persécuté dans sa foi, dépossédé dans ses biens, ostracisé dans sa langue gaélique, cette catégorie de femmes possède un vif désir de dominer. Elle jette un regard d'envie sur tout ce qui est anglais et devient par là même affligée d'une incurable anglomanie. L'Irlandaise du Canada semble avoir théoriquement rejeté l'héritage de ses anciennes mères. Sa foi religieuse a perdu son antique vigueur; elle pâlit et menace de s'atrophier au souffle du protestantisme. D'autre part, elle a fondé elle-même et pour elle-même une association du genre: *The Women's Catholic League*. Sous ce titre évangéliste, elle fait œuvre d'apostolat dans le Dominion. Son zèle se penche même systématiquement vers la Canadienne-française qui est invitée à titre de catholique, à se faire ligueuse universelle pour le salut de la chrétienté...

L'influence des Anglo-Américains et des Franco-Américains de la République voisine agit aussi sur nous d'une façon

notoire. La proximité des lieux active le courant d'opinions. Les principes d'indépendance religieuse, les doctrines épicuriennes de liberté, d'égalité, de bien-être circulent dans notre Dominion. Au surplus, le magazine américain apporte chaque jour sa quote-part d'évolution dans la vie de notre peuple. A entendre certaines de leurs suffragettes, la femme serait en tout l'égale de l'homme; elle devrait exercer les mêmes emplois, s'adonner aux mêmes études, aux mêmes jeux, en un mot, se masculiniser au point de vouloir remplacer l'homme.

Nous prouverons que la femme, par le rôle que lui a assigné la nature n'est pas faite pour exercer les mêmes fonctions que l'homme.

Dieu en créant les âmes ne les sème pas aux caprices du hasard. Sa Providence les groupe dans l'harmonie générale des mondes et leur assigne une place appropriée à leur fonction, à leur attribution. Aux hommes, la conduite des choses du dehors; à leur activité combative, le champ des luttes politiques, le clairon des batailles et les tambours de guerre. A la femme, d'une complexion plus faible, le terrain pour amener le triomphe d'idées et préparer les lois: agir sur les mœurs, les réformer, les élever. Nous dirons, plus loin, lorsque nous parlerons de son rôle social, les moyens dont elle dispose à cet effet. Son rôle principal au foyer c'est de donner son plein rayonnement: c'est de former des âmes destinées à grossir l'armée du Christ. « Si j'étais mère, disait une femme célèbre, je le serais de tout mon cœur. » Cette phrase s'entend dans la concentration des forces. Toutes les énergies d'une mère, dirigées vers l'éducation de son enfant, lui donnent de plus grandes aptitudes pour le perfectionnement de cet enfant. Voilà la trajectoire qu'elle doit suivre. N'étant pas un être universel, elle ne peut se spécialiser dans plusieurs sphères; d'ailleurs sa constitution physique ne le lui permet pas.

Est-ce à dire que la femme est inférieure à l'homme? Non pas; mais ses droits, ses devoirs, ses qualités, ses attributions sont autres. A l'homme d'être le pourvoyeur du foyer; à la femme d'en être la gardienne. A l'homme d'être le chef de la famille; à la mère de le seconder par son amour et son dévouement. Voilà la ligne normale sur laquelle l'un et l'autre doivent marcher, s'aidant et s'aimant mutuellement.

La femme peut-elle faire les mêmes études que les hommes?

Sans entrer sur le terrain du parallélisme, disons que, vu les circonstances spéciales de notre temps, la femme d'aujourd'hui a besoin plus que jamais de dogmes, de doctrines solides, d'une religion éclairée. Les jeunes filles, en vue de préparer leur avenir, ont également besoin d'une instruction classique prolongée. L'enseignement secondaire qui tend à se répandre dans notre pays répond aux besoins présents.

Le but de cet enseignement n'est pas de former des femmes savantes capables de revendiquer des droits identiques à ceux de l'homme; mais de former des caractères, d'enseigner à la femme à aimer ses attributions, à développer ses qualités natives, tout en lui donnant une raison plus ferme et plus virile.

Et que dire du prestige du savoir ?

Au foyer même, la femme instruite exerce un plus grand apostolat, qu'elle soit ou moins, ou également, ou plus instruite que son mari. Dans la première hypothèse, les qualités du cœur, les charmes de la vertu, le bon sens pratique peuvent suppléer au manque d'instruction et la rendre digne de son mari. Dans la deuxième hypothèse, la communauté des sentiments, ajoutée à la communauté des intelligences, rend la communauté familiale parfaite. En troisième lieu, si la femme est supérieure à son mari, sa situation autant que sa capacité, en impose. Elle l'aide dans ses travaux, ses luttes; elle le soutient non seulement par sa tendresse mais encore par les données de son intelligence et les lumières de sa raison. Dans ces différentes hypothèses, s'il arrive que l'influence de la femme n'est pas heureuse, qui penserait que ce soit là l'effet, la suite d'une saine et haute éducation ?

Avec les privilèges du savoir, quel prestige la mère n'a-t-elle pas sur ses fils et ses filles ? Elle préside à leur éducation morale d'une manière éclairée; elle préside aussi à leur instruction en leur donnant des leçons de toute science, soit en religion, soit en histoire, en lettres, en sociologie ou en politique.

Qui pourrait se plaindre de nos femmes, de nos mères instruites?... De nos jours, cependant, on déplore l'extériorisation des jeunes filles. Leur esprit, dit-on, ne pense qu'à des excentricités mondaines; leur cœur se nourrit de futiles affections; elles délaissent le foyer comme si elles y manquaient d'air pour vivre; le dressage de la vie se butte aux premières difficultés. Une culture intellectuelle et morale plus profonde et plus accentuée ne serait-elle pas un palliatif à ce mal ? Cette culture agrandirait le champ de leur rayon visuel; elle ouvrirait dans leur âme une source de joie et un moyen de perfectionnement; elle les orienterait vers cette étoile polaire, le Beau; le Beau pour arriver au Vrai, pour réaliser le Bien. Que de fois, dans leur entourage, à propos de lecture, d'un article de journal, à l'occasion de tel ou tel événement social ou politique, le libre examen tombe sur une idée directive... Objection à résoudre, préjugé à dissiper, doctrine catholique ou nationale à mettre au point, le moment serait opportun pour mettre à profit, par un zèle éclairé, la cause de l'Eglise et les intérêts de notre peuple.

Concluons ce chapitre en disant que nos mères dans le passé ont conquis par le parfait accomplissement de tous leurs devoirs un titre de mérite et de vertu des plus beaux

et des plus glorieux. Mgr Emard s'écriait un jour en parlant aux élèves du Couvent de la rue Rideau: « O mon père, ô ma mère, ô mes chers disparus, votre souvenir me ravit de tristesse... Tes enthousiasmes, ô ma vaillante mère, ont passé en moi; et si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de l'Eglise, c'est que j'étais imprégné des beaux sentiments que tu m'avais inspirés: « c'est à toi que je dois tout... »

Toutes les piétés filiales font entendre les mêmes accents à la louange de leur mère, véritables modèles du foyer domestique; toutes entretiennent sur un autel sans cesse rayonnant le culte et l'amour de leur demeure familiale.

LE RÔLE SOCIAL

Les conditions spéciales à notre siècle demandent que la femme apporte de nouvelles énergies et que la jeune fille développe en elle les qualités propres à la rendre plus forte et plus virile.

Nous l'avons dit: Il existe entre l'homme et la femme une différence en qualités naturelles. De ces différences bien constatées, découle le rôle que chacun doit prendre dans la société.

En ce qui concerne les droits sociaux, il est aujourd'hui quantité d'innovations qui enchantent les féministes. Les femmes, ayant remplacé les hommes durant la guerre, continuent encore en bien des cas à assumer les mêmes fonctions; elles ont accès aux mêmes administrations; elles ont le droit d'opposer leur vote dans le gouvernement du pays, le droit de participer à la gestion des affaires publiques. Cette politique existe dans plusieurs grandes puissances du monde. Ici, au Canada, où deux sociétés distinctes sont constituées, les femmes anglaises sont à la tête du mouvement; elles s'unissent et forment une force dont l'ambiance nous envahit. Notre rôle est-il de rester inactives dans l'échelle sociale? Ne devons-nous pas, nous aussi, nous unir en une masse compacte pour opposer une digue de justice et de vérité au torrent envahisseur? Il nous importe donc d'être à la hauteur de notre tâche; il nous importe d'avoir des connaissances, des doctrines éclairées sur les questions de politique afin de donner notre suffrage aux candidats les plus dignes de faire triompher, les nobles causes.

On raconte qu'un jour, on proposa à un paysan dans les fers, de le libérer à condition qu'il voterait contre O'Connell, le défenseur de l'Irlande. Le prisonnier hésite d'abord, mais la pensée de sa famille dont il est le soutien est plus forte que sa conscience et que sa foi. Il allait déposer son vote vendu, quand sa femme, se dressant devant lui, lui crie: « Malheureux! Que vas-tu faire? Souviens-toi de ton âme et de ta liberté. »

Engager ainsi ceux sur qui elle a quelque pouvoir à se souvenir de leur âme et de leur liberté, voilà un devoir de la femme canadienne-française. Et quand elle aura accompli tous ses devoirs de citoyenne, quand elle aura obéi aux lois justes et à l'autorité légitime, il lui en restera encore un dernier, qui consiste à revendiquer tous ses droits. Si donc elle est mise hors du droit naturel, hors des droits de la constitution de la Fédération, lorsqu'on impose à ses enfants une langue qu'elle ne comprend pas, c'est son devoir de protester par tous les moyens légitimes, c'est son devoir de rendre à César seulement ce qui est dû à César.

Il n'entre pas dans notre plan de traiter plus longuement la question brûlante de droits et de devoirs. Au lieu de pénétrer dans le domaine philosophique, nous préférons parler du rôle spécial qu'imposent à la femme les temps présents; nous préférons, en outre, donner un aperçu des qualités viriles que la jeune fille doit s'efforcer de posséder en vue de l'avenir.

Si l'organisme social était parfait, le rôle de la femme serait facile: La religion étant honorée et pratiquée, les écoles organisées avec un système répondant aux désirs des parents catholiques, les journaux, les écrits publics, respectant toujours la morale; si les théâtres et tous les lieux de divertissements étaient innocents et purs, la mère, heureuse à son foyer, pourrait vivre sans inquiétude et sans souci pour le bonheur des siens. Hélas! il n'en est pas ainsi. Les plus grands dangers sont à notre porte. Nous ne pouvons pas ne pas avouer que les mœurs fléchissent et que, si notre société n'est pas perdue, elle est du moins dangereusement menacée. Ses ennemis sont nombreux. Il n'en manque pas qui travaillent contre nos intérêts vitaux, qui s'attaquent à notre religion, à notre foi, à notre langue, à nos traditions les plus chères et les plus sacrées. L'amour de notre idéal chrétien pâlit. Et s'il ne tenait qu'à ceux qui tracent la marche vers le retour du paganisme, c'en serait fait de notre sécurité et de notre avenir national.

Femme et jeune fille, debout! L'ennemi est là, l'ennemi de notre religion et de notre bonheur. Où sont nos défenseurs? Sois virile, ô femme, pour ceux qui ne le sont pas!... Le devoir d'une Canadienne-française ou d'une catholique, c'est de travailler à compenser le mal qui s'opère, à étouffer les germes de rationalisme et de modernisme que l'on sème parmi nous; c'est de faire reflleurir sur notre sol canadien les antiques vertus de nos mères chrétiennes. Lève-toi, jeune fille, femme de demain, répands l'esprit de foi et les doctrines de vie dans les membres de notre société, sur toute la masse populaire. Il y a pour toi nécessité de combattre les courants qui menacent l'énergie et la vitalité de notre peuple. Sois enthousiaste! Un enthousiasme chaud, ardent, émeut le sentiment, donne à la volonté l'ivresse du vouloir... Si tu me demandes quels sont les moyens dont tu disposes pour combattre le

mal, je réponds: Les moyens, si nombreux qu'ils soient se réduisent à deux principaux: la prière et la moralisation du peuple par l'encouragement à toutes les œuvres qui ont à cœur de l'instruire, de l'élever et de le soulager. Il importe d'en bien montrer la valeur et l'opportunité.

On raconte que Jeanne LeBer, lorsque le pays se trouvait menacé par l'invasion américaine, s'est mise en prière dans sa cellule de récluse. Elle prédit au gouverneur français que les troupes étrangères n'entreraient pas dans ses possessions s'il implorait l'assistance du ciel. Comme signe de prière nationale, elle fit broder une bannière sur laquelle était peinte l'image de la Vierge Marie et au bas de laquelle étaient écrits ces mots: « Elle est terrible comme une armée rangée en bataille. » Sa prédiction fut accomplie. La petite vérole s'étant mise dans l'armée ennemie fit cesser les attaques lancées contre le Canada. Rien de plus beau que cette dévotion à Marie, notre Médiatrice universelle, toute-puissante sur le Cœur de Dieu, et protectrice privilégiée du peuple français. La prière sous toutes ses formes est le plus grand moyen d'obtenir les bénédictions du ciel. L'âme dépourvue de cette arme défensive reste aux prises avec sa nature déchue, esclave de ses passions, égoïste dans le culte de soi, occupée de ses intérêts particuliers au détriment des intérêts généraux. Au contraire, l'âme implore-t-elle le secours divin, elle devient forte et capable de se sacrifier pour le salut de tous. « Je puis tout en Celui qui me fortifie, » disait saint Paul.

Le deuxième moyen propre à procurer le salut national, c'est la moralisation de toutes les classes sociales par l'organisation des œuvres de bienfaisance. Rien n'est plus opportun. L'élément féminin ne saurait trouver de meilleure issue au service de la charité, que celle de faire passer dans les œuvres de propagande chrétienne le surplus des économies que légitime une louable prévoyance.

Si l'on jette un regard sur le passé, plusieurs modèles de ces femmes charitables nous apparaissent bienfaitrices de l'humanité. Evoquons ici l'image de lady Jetté, de Mme Dandurand, de Laure Conan, etc.

Lady Jetté, sœur de l'honorable R. Laflamme, était l'épouse de L.-A. Jetté, lieutenant-gouverneur de Québec. Cette femme admirable, tout en tenant un rang de haute distinction sociale, a prouvé que le luxe n'est pas indispensable pour obtenir l'influence et la considération. Ni le goût des richesses, ni les excentricités de la mode n'ont eu d'emprise sur l'élégance de ses toilettes. Ce cachet de perfection décente lui est resté si caractéristique que son exemple est passé à l'imitation de notre jeunesse étudiante. Les jeunes filles du couvent de Montebello, village des Papineau et des Bourassa, l'ont choisie pour patronne d'un cercle dont le but est de protester contre l'inconvenance des toilettes modernes. Au prestige de sa distinction, lady Jetté joignait les qualités

de l'esprit et le talent de l'écrivain. Elle est l'auteur d'une œuvre remarquable: *La vie de la vénérable Mère d'Youville*. Nous en ferons mention dans le chapitre du rôle religieux de la femme.

Une autre femme célèbre apparaît sur la scène sociale dans la personne de Mme Raoul Dandurand. Fille de M. Félix Marchand, premier ministre de Québec, elle fut l'épouse de l'honorable R. Dandurand, sénateur. A la hauteur de sa position sociale étaient sa culture intellectuelle, la noblesse de son caractère et le raffinement de ses manières. Son influence s'est exercée dans les œuvres sociales et dans les œuvres littéraires. Bien douée sous le rapport de l'élocution, elle donna au public plusieurs conférences dont les sujets ont pour but d'élever le niveau de bienfaisance féminine. A Mme Dandurand revient l'honneur et l'initiative de la propagation de l'enseignement ménager dans nos écoles et l'établissement des études universitaires pour les jeunes filles.

Faut-il clore ce passage sans parler de l'influence de la plume? La bonne presse étant un agent puissant pour former l'opinion publique, l'opinion publique étant la grande force sociale, bien servir les lettres c'est faire œuvre de bienfaisance sociale.

Un mot à la gloire de Laure Conan dont le nom ouvre l'ère de la littérature féminine. *Un amour vrai, Angéline de Montbrun, L'Oublié, Silhouettes canadiennes* sont les chefs-d'œuvre qui la classent au rang d'honneur des meilleurs écrivains.

Ajoutons un mot à la louange de Blanche Lamontagne, surnommée la poétesse des habitants. Aimer et faire aimer les choses de chez nous, les observer avec finesse, les idéaliser avec piété, les chanter avec émotion, voilà son œuvre par excellence.

Il y a donc chez nous une magnifique série d'œuvres de toutes sortes à promouvoir pour le perfectionnement de l'âme de notre peuple. Le champ de l'apostolat est laissé à l'initiative du dévouement, au sens de la solidarité, à l'application de la justice sociale.

Pour réussir à faire tout le bien possible, il faut à la femme les qualités viriles que demandent les temps actuels: l'esprit d'initiative, le courage et la force de résistance.

L'esprit d'initiative ouvre et trace des sillons nouveaux. Il doit être pondéré. S'il est trop prononcé, il expose à tous les dangers d'une trop grande promptitude: erreurs de jugements, décisions téméraires et infructueuses, etc.

Si l'esprit d'initiative décide, le courage exécute: il pousse à l'action au moment opportun. Remettre à demain ce qu'il faut faire aujourd'hui, c'est faiblesse et quelquefois lâcheté.

S'il est des circonstances où il faut céder, il en est d'autres où il faut résister. L'esprit conciliant qui cède pour assurer

la paix, l'esprit résistant qui demande justice sont deux armes dont il faut se servir avec sagesse. Tout excès est mauvais. L'excès de faiblesse ne produit jamais rien de bon: il engendre l'abus et partant le désordre. L'excès de fermeté qui ne va pas jusqu'à l'entêtement produit au moins quelque chose de positif. En toutes choses il faut considérer la fin et savoir se tenir sur la ligne normale de la perfection.

Quel est l'objet de la résistance sur lequel se porteront les activités de la Canadienne-française?

Il appartient à nos femmes d'aujourd'hui, à nos femmes de demain, de maintenir en tant que citoyennes l'esprit national et religieux.

Cet esprit, fait de bon sens, de droiture et de loyauté, menace aujourd'hui de se perdre, vu les apports étrangers, vu les milieux où nous vivons. Nous mordons actuellement à l'anglicisation protestante, qui aurait révolté le bon sens de nos mères. Qu'on parle l'anglais, oui; mais qu'on le parle comme disait Mgr Lafèche, avec un accent qui démontre que nous sommes « Canadiens-français catholiques ». A nous, de renouveler les vertus qui s'étiolent, d'être des citoyennes dans le vrai sens du mot, sens que les défenseurs de nos droits dénomment « bilingue ».

L'Alumnae d'Youville donnait dernièrement aux anciennes élèves du Rideau, pour sujet de concours littéraire: « Nos devoirs envers notre langue ».

Savez-vous, disait à ce propos Mgr Emard, au soir de la réception en l'honneur de son jubilé d'or sacerdotal, au Pensionnat des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, savez-vous quels sont nos devoirs envers la langue française? « Premièrement, la connaître; deuxièmement, l'aimer; troisièmement, la servir. »

Pour la connaître, il faut l'apprendre au foyer; il faut l'étudier à fond, dans toute sa pureté, dans toute sa richesse, dans toute sa beauté; il faut la parler correctement, l'écrire correctement, s'en servir en tout temps.

Quoi de plus naturel que d'aimer cette langue, qui s'adapte à toutes les formes de la pensée, à toutes les nuances de sentiments, au culte de nos adorations?

Comme une reine par laquelle le monde a été conquis aux grandes idées de justice et de liberté, la langue que nous parlons protégera les vertus qui constituent notre patriotisme religieux, ces vertus que nous admirons dans nos héros et nos héroïnes: Dollard des Ormeaux et ses compagnons; Madeleine de Verchères et ses émules; tous ceux et celles qui ont ajouté un fleuron à la couronne tressée par les siècles au front de notre Canada français.

Et si la Canadienne est virile, nous ne redouterons pas l'avenir. Nous marcherons avec l'espoir de reconstituer dans sa plénitude notre influence française. En avant donc! Prouvons que nous avons tout ce qu'il faut pour être grands:

inépuisables ressources, volontés généreuses, et le concours de Dieu, qui nous aime et n'en est pas, après trois cents ans d'existence de notre vie nationale, à sa première ni dernière preuve de la protection qu'il nous porte.

La génération qui se lève, se lève avec une réserve de droiture, de loyauté, d'aspirations vers un idéal divin. Voilà pourquoi nous espérons que, malgré la tristesse de l'heure présente, si quelque chose se prépare dans un creuset en fusion, c'est une société canadienne plus forte et plus virile, prête à tomber à genoux au pied de l'a croix rédemptrice que planta Cartier sur nos rives.

LE RÔLE RELIGIEUX

Fille d'une nation glorieuse à la tête de la civilisation chrétienne, héritière du génie français et d'une langue fondue en la religion comme en sa propre vie, la Canadienne-française semble appelée par vocation à remplir dans toutes les phases de sa vie un rôle religieux qui pourrait se définir: un apostolat constant. Il semble que la Providence lui ait assigné son programme divin, le jour où elle inspira aux femmes de France l'amour brûlant du Christ et le besoin de diffusion de son saint Evangile sur la terre du Canada.

N'avez-vous jamais constaté, en lisant les *Relations* des Jésuites, l'action de la Providence divine dont la sagesse veille sur nos origines et nos destinées? N'avez-vous jamais été particulièrement frappé à la vue des merveilles opérées en faveur de la fondation de Ville-Marie, œuvre capitale de la compagnie de Notre-Dame?

On raconte qu'un jour de 1639, deux Français se rencontrèrent au Château de Meudon, et sans s'être jamais vus ni connus, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, s'embrassèrent et se nommèrent réciproquement par leurs noms: c'étaient l'abbé Olier et M. Jérôme de la Dauversière. Quelle force extraordinaire éclairait et unissait si intimement ces deux inconnus? C'est que les grandes âmes se comprennent dans un langage commun. C'est que le cœur de ces apôtres brûlait du même feu, du même zèle apostolique: celui d'allumer le flambeau du christianisme sur l'île de Montréal, île inconnue à leurs yeux, terre déserte du Canada. Ces deux âmes d'apôtres avaient eu les mêmes révélations du ciel: fonder un établissement dans une Nouvelle-France et y ouvrir un hôpital. A ce sujet la voix de l'Esprit-Saint partant de l'île de Montréal se faisait aussi entendre à l'âme de Jeanne Mance en Champagne. Cette voix lui révélait les desseins de Dieu sur elle. L'appel se faisait de plus en plus pressant. Jeanne, résolue de quitter sa patrie, fait des recherches pour s'embarquer dans le premier vaisseau qui mettrait à voile pour le Canada. On lui conseille de se diriger vers Dieppe. Elle gagne providentiellement La Rochelle

et rencontre à la maison des Jésuites M. de la Dauversière, qui était à parler sur l'opportunité de l'entreprise. Dans une chaude poignée de main, le gentilhomme d'Anjou l'associe à la Compagnie de Notre-Dame dont M. de Maisonneuve vient d'accepter d'être le chef du commandement sans autre ambition d'honneur que d'y servir Dieu et le roi. L'expédition dont plusieurs Jésuites font partie s'embarque le 20 août 1641, et aborde le 18 mai 1642, après bien des difficultés, des dangers, des périls de toutes sortes, à l'endroit appelé par Champlain « Place Royale ». Le P. Vimont y chante une messe solennelle. Dans une prédication sainte et prophétique, il entrevoit à travers les siècles, la belle moisson d'âmes qui sortira de cette humble fondation, glorieuse pour Dieu, pour l'Église de France et l'Église du Canada.

« Si cette mission, cette entrée en matière de notre histoire nationale n'est pas l'œuvre de Dieu, où chercher ailleurs la cause du succès d'une telle entreprise? Quelques historiens, en face du caractère si évidemment merveilleux de la fondation de Montréal, ont reculé devant la responsabilité d'affirmer tous ces faits et ont préféré laisser supposer que l'histoire et la légende devaient s'y confondre. Pour nous, nous endossons le tout qui nous paraît en somme moins merveilleux que le succès d'une telle entreprise. » (Notes du Père Guertin, sur l'histoire du Canada.)

Qui ne serait saisi de respect, d'admiration, en face de ces données si extraordinaires? Oui, nos origines sont sublimes; elles sont l'objet des manifestations des grands desseins du ciel sur nous. Notre thème historique est créé; le motif inspirateur existe; il manque l'exaltation, l'imagination, le génie impersonnel d'un grand poète pour nous enrichir d'une épopée nationale.

Fidèle à sa mission de répandre partout le feu de la charité divine, le Canada français n'a pas faibli dans son apostolat. Il n'est pas un coin de l'Amérique qui n'ait subi l'influence de notre vie religieuse et nationale. Les prêtres, élevés à la vocation sacerdotale, et les femmes à la vocation religieuse, prouvent que la charité chrétienne, entretenue par l'Église, est la base de leurs nobles aspirations.

De toutes les provinces du Dominion, Québec est la plus fertile en œuvres apostoliques. Parmi les femmes qu'elle a produites, il en est en Europe, en Asie, aux Indes, au Japon, en Chine, en Egypte et partout. Nombreux dans notre vieille province sont ces villages qui ont produit quantité de jeunes filles, entrées dans les monastères et les couvents. Elles forment aujourd'hui un cortège de vierges qui prient pour la rédemption des âmes ou qui dépensent leur vie à l'instruction de la jeunesse, aux soins de l'humanité souffrante, toutes sortes d'œuvres de miséricorde spirituelles et temporelles.

Cette efflorescence de vocations religieuses est due, semble-t-il, à trois facteurs principaux: l'influence ancestrale, l'éducation familiale, l'influence des milieux physiques.

Il est avéré que les femmes canadiennes-françaises ont les traits caractéristiques des femmes normandes, et les qualités de l'héritage français.

Qui n'a entendu chanter sur nos rives laurentiennes les doux refrains aux accents poétiques qui touchent l'âme et l'émeuvent:

Quand tout renaît à l'espérance,
Et que l'hiver fuit loin de nous;
Sous le beau ciel de notre France
Quand le soleil revient plus doux;
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Ainsi nos aïeux chantaient « Ma Normandie » et les générations en ont perpétué la vie avec le souvenir!

Nous l'avons dit: la Canadienne-française fait de son toit familial une école de piété, de distinction et de respect. Son plus beau bouclier, c'est celui de la foi; sa plus belle cuirasse, la vérité; sa plus belle parure, la justice et l'amour chrétien. Ainsi parée, l'influence salutaire qu'elle répand autour d'elle est une éducation imprégnée de l'idée du Christ.

Chez nous, les forêts vierges qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ont été défrichées par la foi robuste des colonisateurs français, n'ont cessé d'exhaler un arôme pur et vivifiant dont s'empreint notre atmosphère provinciale. Et la bise qui passe dans les plaines et les vallées, porte en elle une puissance mystérieuse qui unit la poésie des choses à l'âme humaine.

Chaque saison agit sur nos sens d'une façon dont nous sommes plus ou moins inconscientes.

Au printemps, la sève qui coule de l'érable nous apporte, avec la bonne tire et le bon sucre du pays, le goût de l'essence pure qui se détache de l'éternelle et délicieuse bonté.

L'été, c'est la multiplicité des fleurs de nos champs, de nos parterres, dont le parfum nous élève vers les sommets magnifiques où l'âme en liberté perçoit le baume qui adoucit les douleurs et fait revivre l'espérance.

L'automne, l'aspect de la nature, avec ses couleurs variées, aussi belles, aussi riches que l'arc-en-ciel, charme nos regards et nous invite à faire briller les intelligences et les volontés aux rayons dorés du vrai Soleil divin.

Enfin, la blanche saison des neiges, avec ses vents qui gémissent dans les cèdres et les sapins, nous engage à nous unir à la blanche milice des Epouses du Christ pour compatir à la souffrance humaine et pour chanter plus librement, plus saintement, les louanges dues à l'Auteur de toutes les merveilles.

Toutes ces beautés, toutes ces richesses de poésie que la nature pittoresque évoque: eau murmurante des sources, harmonie des concerts, chatolement des feuilles colorées, cristal miroitant des neiges, tout cet ensemble d'affinités physiques et morales développe dans l'âme canadienne le sentiment de l'amour, de la grandeur et de la perfection. De là naît sa tendance vers les monastères, les couvents et les cloîtres... Ainsi s'explique l'existence de toutes ces belles communautés de familles religieuses qui sont la gloire de notre Eglise canadienne.

Tout effort condensé vers le bien se résume en un mot: la volonté. Chez nous, outre les mères de famille, les âmes qui sont allées vers le bien de toute leur force, de toute leur volonté, de toutes leurs énergies, ce sont celles qui brillent au berceau des immortelles fondations de communautés religieuses de femmes. L'origine de ces fondations s'éclaire au contact des âmes purement françaises. Dès le XVIII^e siècle, une âme canadienne-française apparaît comme l'astre qui, au firmament, se lève et vivifie tout un hémisphère. C'est la fondatrice de l'Institut des Sœurs Grises de Montréal, la vénérable Mère d'Youville.

Au XIX^e siècle, le sol canadien est prêt pour la moisson de fleurs et de fruits. Quarante belles figures de femmes apparaissent radieuses au sommet de notre histoire. Je voudrais pour chacune d'elles un long et magnifique poème qui mettrait en relief la beauté de leur mission, la grandeur de leurs œuvres, le mérite de leur apostolat. Mais il me faut passer rapidement. Puissent venir après nous les Racine, les Corneille, pour exalter nos caractères nationaux! Saluons en passant ces nobles héroïnes. Honneur à notre élite féminine! Honneur à vous, Mère Gamelin, Mère Marie-Rose, Mère Marie-Anne, Mère de la Nativité, Mère Saint-Joseph, Mère Caouette, etc., etc. Nobles cœurs! Ah! vos noms sont inscrits en caractères indélébiles au frontispice des maisons de la Providence, des couvents des Saints-Noms de Jésus et de Marie, des couvents des Sœurs de Sainte-Anne, des établissements des Sœurs de la Miséricorde, des couvents des Sœurs de L'Assomption et des monastères du Précieux-Sang.

Comme corollaire de ma thèse sur la femme canadienne-française, si vous me demandiez le portrait d'une figure vraie, réelle, appartenant à l'âge d'or de notre histoire nationale et digne d'être chantée sur le luth enchanteur des poètes, je n'aurais qu'à évoquer la mémoire pure et sainte de la vénérable Mère Marie-Marguerite d'Youville, fondatrice de l'Institut de cette grande famille des Sœurs Grises au Canada. Cette femme d'origine canadienne-française a laissé après elle une œuvre admirable plus forte que le roc, plus solide que l'airain; c'est une immortelle dont la haute figure se réalise avec les jours par l'épanouissement de sa pensée.

Rien n'a manqué à Mme d'Youville dans son œuvre de gloire. Ce qui caractérise sa puissance, c'est sa bonté, sa charité.

Jeune fille, épouse, mère, veuve, religieuse, toutes les étapes de sa vie se transfigurent dans le sacrifice et l'immolation. Son oraison simplifiée n'a qu'un principe: l'amour; qu'un but: la gloire de Dieu.

Toute âme qui aime acquiert une force. Cette force pousse à l'action. L'action pousse à l'héroïsme. Aimer, pour l'humble servante du Christ, c'est vouloir sauver l'être qu'elle aime; c'est lui donner la vérité dans la foi; la vertu dans la grâce, la paix dans la rédemption. Aimer c'est pour elle le suprême abandon dans la divine Providence, le culte idéal d'adoration du Père éternel. Aimer c'est épouser la patrie. Mère d'Youville, ayant accompli des prodiges de valeur dans la reconstruction de l'Hôpital Général de Ville-Marie, est bienfaitrice de la métropole montréalaise et par extension bienfaitrice du Canada français. C'est elle qui dans les guerres de 1760 a relevé le courage de notre peuple désolé; c'est elle qui par son dévouement l'a fortifié; c'est elle qui par ses mérites en a été l'appui providentiel. Transfigurée par une vie active unie à la vie divine, cette admirable femme atteint le Thabor de la perfection. Sa mort, survenue au soir du 23 décembre 1771, révèle la gloire et la beauté de son âme sanctifiée. Une croix lumineuse apparaît au firmament du ciel à l'heure où son âme s'envole resplendissante au séjour des bienheureux.

Viendra bientôt ce jour où l'Eglise du Canada verra monter sur ses autels une sainte dont l'œuvre s'étend aujourd'hui à plus de sept milliers de religieuses qui vont portant le pain aux pauvres, l'espoir aux malheureux, la santé aux malades, la science à la jeunesse, la vertu dans tous les cœurs.

Astre qui brille à l'origine de notre histoire nationale, la vénérable Mère d'Youville n'est-elle pas le plus beau type de perfection morale qui puisse être proposé à l'admiration de la patrie entière? Qu'il vienne le poète avec ses accents vigoureux et les ressources de l'art! Que ses chants égalent en grandeur les splendides actions de cette illustre héroïne. Gloire de notre berceau canadien, type de véritable beauté, de véritable progrès, de complète ascension morale, Mère d'Youville c'est notre Geneviève au seuil de la patrie, c'est notre Jeanne d'Arc au milieu des combats, c'est notre flambeau dont la gloire demain rayonnante sur l'autel éclairera nos destinées et donnera à notre Canada français une directive sainte et lumineuse.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O.P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrompeur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général DE CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| 58. <i>Monseigneur Lasfèche</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J. |
| 59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 61. <i>Mère Gamelin</i> | Une RELIGIEUSE |

L'ŒUVRE DES TRACTS

62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie.</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre.</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs.</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius.</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat.</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie.</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.</i>	Chanoine COURCHÈSNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi.</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle.</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français.</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma.</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore.</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ.</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action française.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Di, ranche vs Cinéma.</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Misericordissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée.</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i>	R. P. E. GAGNON, C.S.C.
117. <i>Le mois du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières.</i>	Un ami du Carmel
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE. 4260. rue de Bordeaux. Montréal — Tél. Amherst 2192